*Entre presse et littérature, «Le Mousquetaire, journal de
M. Alexandre Dumas» (1853-1857), sous la direction de
Pascal Durand et Sarah Mombert*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4115>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4115

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 340-341

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Entre presse et littérature, «Le Mousquetaire, journal de M. Alexandre Dumas» (1853-1857), sous la direction de Pascal Durand et Sarah Mombert* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4115>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Entre presse et littérature, «Le Mousquetaire, journal de M. Alexandre Dumas» (1853-1857), sous la direction de Pascal Durand et Sarah Mombert

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Entre presse et littérature, «Le Mousquetaire, journal de M. Alexandre Dumas» (1853-1857)*, sous la direction de Pascal DURAND et Sarah MOMBERT, Genève, Droz, «Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège», 2009, pp. 252.

- 1 Ce volume, issu du colloque organisé à Lyon le 8 décembre 2005, puis à Liège les 7-8 décembre 2006, étudie «Le Mousquetaire», journal littéraire d'Alexandre Dumas père, paru de 1853 à 1857, typique du «démon du journalisme» (Introduction, pp. 7-24), déjà visible dans «Le Mois» en 1848, ultérieurement dans «Le Monte-Cristo» de 1857 à 1862 et «l'Indépendante» de 1860 à 1864, que manifeste cet homme de lettres si enthousiaste à lancer des journaux, d'affilée ou simultanément, parallèlement, voire inclusivement à sa création fictionnelle. Sa démarche «politique» (ch. 1, pp. 25-44, par Corinne SAMINADAYAR-PERRIN) trouve à s'exprimer même en ces années autoritaires du Second Empire: Dumas multiplie en effet les citations et allusions à Hugo et Michelet, entretient un discours oblique qui, de la revendication de liberté artistique, passe à la liberté civile, à l'instar des idées de 1830 dont il entretient la nostalgie héroïque.
- 2 Il adopte à cet effet un discours entre causerie et chronique sur lequel se penchent tour à tour Pascal DURAND («Ce que causer veut dire», ch. 2, pp. 45-63) et Olivier ISAAC («Genèse et descendance de la causerie», ch. 3, pp. 65-80). Ce genre, hérité des ermites de la Chaussée d'Antin et du faubourg Saint-Germain, Jouy et Colnet du Ravel, puis de la

rubrique «Revue de Paris» de Guinot, sous le pseudonyme de Pierre Durand, au «Siècle», permet la diversité: anecdotes récentes, faits du jour du Tout-Paris sont présentés entre vulgarisation et coqs à l'âne mondains. Mais, plutôt que de suivre le ton ironique de la «gazette moqueuse» que pratiquait souvent le «Courrier de Paris» du vicomte de Launay (Delphine de Girardin) à «La Presse», ou le ton critique des causeries hebdomadaires de Sainte-Beuve, Pontmartin ou Fétis, Dumas accentue celui de la conversation: il entretient le dialogue avec ses abonnés, en une exhibition de soi qui n'exclut pas la générosité, en une réflexivité bonhomme qui s'autorise la promotion de son œuvre. Il se fait «le chevalier blanc de la critique littéraire» (ch. 4, par Sarah MOMBERT, pp. 81-98): pourtant, entre les proclamations combatives de la liberté sans vénalité du «Mousquetaire» de 1854 et la réalité de sa pratique quotidienne de la gazette amicale, se creuse progressivement un certain écart, notamment dans la polémique avec Buloz – très *ad hominem* – puis avec Janin – sur sa critique de «girouette». C'est que l'imaginaire bravache fondateur, faute de ligne éditoriale autre que la quête du divertissement, s'oriente vers la mythification du romantisme, tout en se faisant de plus en plus le relais de la fiction, au détriment de l'apport critique à l'histoire littéraire du XIX^e siècle primitivement ambitionné.

- 3 Le volume s'oriente ensuite vers des études plus spécifiques. D'abord sur «l'Italie à Paris» par l'article de Giuseppe Ricciardi, le 25 juin 1854 au «Mousquetaire», important pour l'appréciation de Leopardi (ch. 5, par Luciano CURRERI, pp. 99-105): intérêt philologique, poésie civile et pensée philosophique préludent à la fortune critique que lui donnera De Sanctis en fin de XIX^e siècle. Delphine GLEIZES et Olivier BARA étudient «une année de critique théâtrale et musicale» au «Mousquetaire» (ch. 6, pp. 107-131): la liberté éditoriale donnée à l'équipe permet des fluctuations, mais aussi la recherche d'une forme neuve au service de la recomposition esthétique en marche en 1854, tout en cherchant à cerner la filiation générationnelle avec les idéaux romantiques. Stéphanie DORD-CROUSLÉ (ch. 7, pp. 133-153) analyse «l'esprit» du «Mousquetaire»: sa régularité de petite presse joue de l'effet de surprise des nouvelles inattendues, notamment par l'usage de la «lisette» épigrammatique, anecdotique ou humoristique, par le recours récurrent à la pointe, au jeu de mots, au paradoxe, à la parodie. Julie ANSELMINI (ch. 8, pp. 155-177) reconnaît le ton des «physiologies» à la mode depuis 1830 dans les études de mœurs du «Mousquetaire» sur les milieux parisiens, notamment artistiques, avec leurs préoccupations pseudo-médicales ou zoologiques, adaptées à la verve et la fantaisie proprement journalistiques. Claude SCHOPP montre «Dumas dans ses bonnes œuvres» (ch. 9, pp. 179-195), profitant de sa relation de proximité et de partage avec son lectorat pour faire appel à sa générosité afin d'ériger des monuments aux morts célèbres, mais aussi d'aider les vivants. C'est le cas de la loterie qu'il organise au profit de l'œuvre de Notre-Dame des sept douleurs, protégée par la princesse Mathilde, en faveur des Petites Incurables ou des souscriptions qu'il lance pour subvenir aux besoins d'artistes, tels Antoine Rafin, frère de la tragédienne Mlle Duchesnois, le violoniste Léon Reynier, pour le libérer de la conscription, ou la funambule Marguerite Saqui, devenue âgée. Enfin, Lise DUMASY (ch. 10, pp. 197-228) propose une analyse affinée du feuilleton publié, après les *Mémoires*, dans le «Mousquetaire» de 1854 à 1859, *Les Mohicans de Paris*. À fort substrat autobiographique, ce roman, qui effectue en quelque sorte une réécriture critique des *Mystères de Paris* de Sue, propose à la nouvelle génération, née aux alentours de 1827, date choisie pour début de l'intrigue, une encyclopédie du romantisme: la mise à distance légèrement

ironique n'empêche pas Dumas de valoriser l'énergie sublime et le pittoresque populaire de sa jeunesse. Ses héros, organisés en quatuors rappelant *Les Trois Mousquetaires*, incarnent une forme de christianisme républicain, plus salvateur du collectif que l'individuel vengeur de *Monte Cristo*, tout en introduisant, sous la thématique bohème de la Babylone moderne, le souvenir du Premier Empire comme dépassé par la marche vers une vraie fraternité, incitant à transposer les leçons de 1830 sur le Second Empire.

- 4 Claude SCHOPP fournit en fin de volume (Annexe, pp. 229-247) des documents servant à l'histoire du «Mousquetaire», depuis sa fondation, son dossier aux Archives nationales, la liste de ses propriétaires successifs et de ses abonnés à titre gracieux, jusqu'au témoignage de deux de ses rédacteurs et à la biographie de ses principaux collaborateurs.